

Le serment de Koufra

2 mars 1941

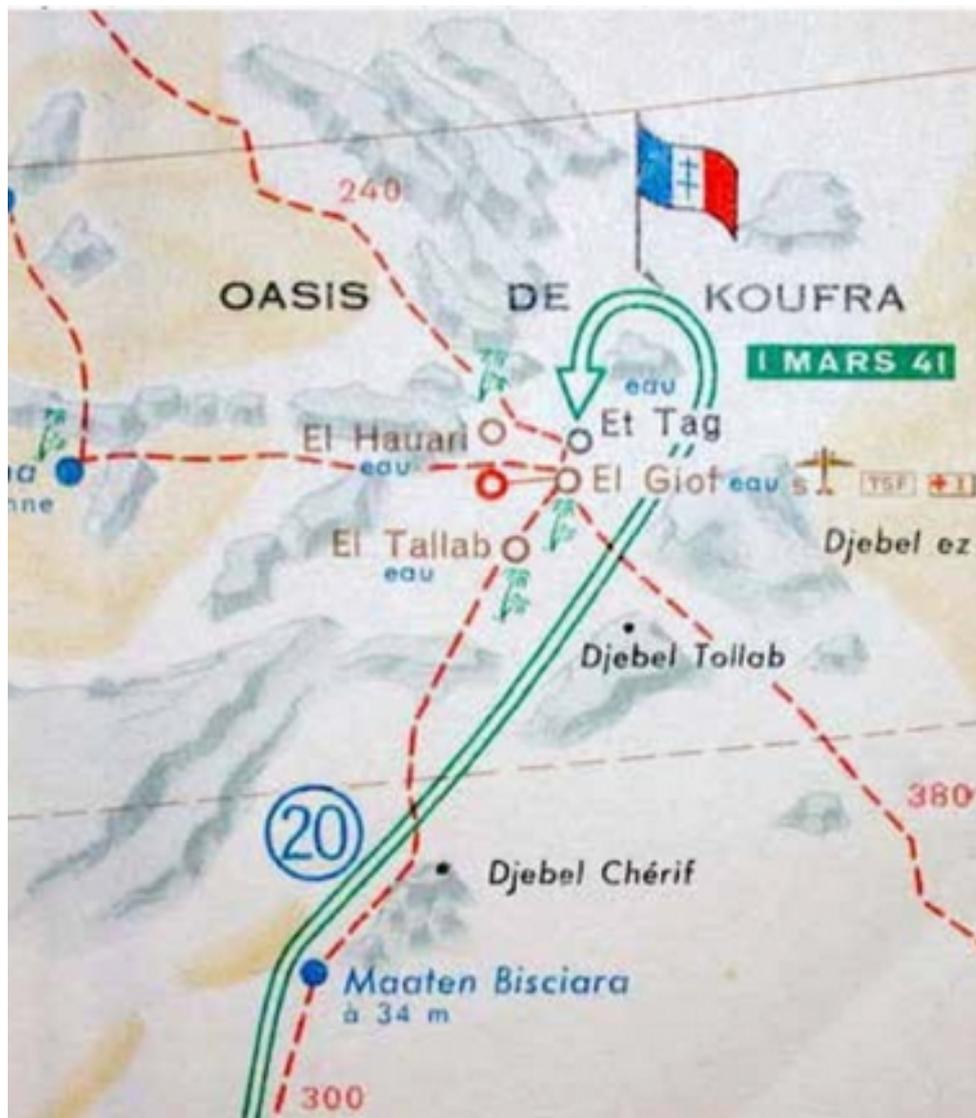
Texte : LCL Rémi PORTE - Illustrations : DR

Début 1941, Tchad : après trois mois de préparatifs dans un environnement de pénurie quasi-totale, une modeste colonne motorisée de Français libres, sous les ordres du général Leclerc, se lance à la conquête du Fezzan italien (Libye). Son premier objectif : l'oasis de Koufra.

DÈS JUIN 1940, UN CAPITAINE ÂGÉ DE 37 ANS, PHILIPPE DE HAUTECLOCQUE, parmi les premiers, refuse l'armistice et fait le choix de poursuivre la guerre. Désigné par le général De Gaulle à la fin du mois de juillet pour rejoindre l'Afrique, celui qui prend alors le nom de Leclerc a déjà la réputation d'être un homme de terrain, aussi exigeant pour lui que pour ses hommes, fin manœuvrier et souvent anticonformiste. Avec une cinquantaine de compagnons, il parvient à rallier à la France libre l'Afrique équatoriale française (AEF) et c'est à partir du nord de cet ensemble colonial qu'il prépare l'attaque contre les colonies italiennes.

OBJECTIF : L'OASIS DE KOUFRA

Les moyens militaires de la France Libre sont encore extrêmement modestes à l'hiver 1940-1941. Pour contrôler un territoire qui s'étend sur quatre fois la métropole, de l'Atlantique au Darfour, les autorités gaullistes ne disposent que de quelques milliers d'hommes sous-équipés. Leclerc, nommé au début du mois de décembre colonel à la tête du territoire militaire du Tchad et de son régiment de tirailleurs, est sans doute celui qui dispose le moins d'hommes. À partir de Fort Lamy (aujourd'hui N'Djamena), il organise une "colonne saharienne" d'un peu moins de 400 soldats et d'une soixantaine de véhicules disparates. Le premier objectif est la mystérieuse oasis de Koufra, capitale de la confrérie des Sénoussistes et carrefour des pistes Nord Sud et Ouest Est au cœur du désert. Depuis le début des années 1930, les Italiens y ont aménagé le fort d'El Tag, un aérodrome, et y entretiennent une garnison dotée de nombreux matériels.



300 PRISONNIERS

En moins de deux mois, les préparatifs s'intensifient : les premières reconnaissances aériennes sont conduites fin janvier et un dépôt de carburant clandestin est établi sur le trajet. Dès le 28 décembre 1940, les éléments de reconnaissance et d'avant-garde prennent la route du Nord pour commencer à "baliser" l'itinéraire. À la fin du mois de janvier 1941, Leclerc ose l'impensable : lancer un premier échelon (renforcé par un élément du Long Range Desert Group britannique de passage à Faya) à travers des centaines de kilomètres de désert pour l'essentiel non cartographié, traversé par quelques mauvaises pistes chamelières. Le 7 février, Leclerc lui-même est en vue de l'oasis de Koufra et participe aux patrouilles qui "sondent" les défenses italiennes. Le 18 février, le gros de la colonne est parvenu à rejoindre l'oasis en dépit des difficultés du trajet, l'investissement de la place commence. Les combats sont nombreux et le fort italien est bombardé jour et nuit par l'unique "canon de 75" français pour entretenir l'insécurité chez l'ennemi. En dépit de la résistance de la garnison, l'étau se resserre. Le 29 février, le drapeau blanc est hissé sur les murs du fort. Forçant le

destin, Leclerc obtient sa capitulation : plus de 300 soldats sont faits prisonniers et un stock important d'armes, de matériels et de vivres est saisi.

TROIS ANS PLUS TARD

Pour la première fois depuis l'armistice, huit mois plus tôt, les Français ont battu une troupe régulière de l'Axe. Le 2 mars, après la levée des couleurs sur le fort, Leclerc fait prêter le serment entré dans l'histoire : ses hommes et lui ne s'arrêteront que lorsque le drapeau tricolore flottera à nouveau sur Strasbourg. Trois ans plus tard, c'est à la tête d'une division blindée renforcée qu'il libère Paris, puis livre les durs combats de Lorraine avant de commander le raid libérateur sur Strasbourg. Le serment de Koufra a été tenu et la victoire obtenue dans les sables libyens reste celle de l'audace, de la détermination et de la volonté d'une poignée d'hommes commandés par un chef inflexible.

